



LE PETIT RÉVÉLATEUR

PRINTEMPS 2023 – No 51

Bulletin de l'Association des Amis du
Musée suisse de l'appareil photographique



Vue exposition « Sur les traces de Reiss » (26 janvier au 24 septembre 2023)



Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique (MsAp) // Le Comité

Thierry Gauthey	président
Markus Säuberli	vice-président (Suisse alémanique)
Urs Tillmanns	président d'honneur
Jean-Claude Roy	trésorier
Laurent Ballif	secrétaire
Alexandra Melchior	représentante Ville de Vevey
Lyonel Kaufmann	rédacteur en chef Le Petit Révélateur
Joël Bessard	membre
Jean-Jacques Crausaz	membre
Edouard Curchod	membre
Luc Debraine	membre associé directeur du Musée

Faites le pas, devenez Membre des Amis !

En devenant membre, vous contribuez au soutien des activités du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite permanente, d'invitations aux vernissages et à diverses manifestations, ainsi que de l'abonnement à notre publication, "Le Petit Révélateur".

Nos cotisations sont les suivantes

Membre individuel	Frs 40.- / année
Couple & famille	Frs 60.- / année
Entreprise et collectivité	dès Frs 100.- / année
Membre à vie	Frs 500.-

Inscription en ligne sur le site du musée, par mail ou sur place.



Sommaire No 51 – Printemps 2023

Informations Association	page 2
Sommaire	page 3
L'Edito du Président	page 4
Photo Bourse 2023	page 6
Les Amis en visite à l'Elysée (3 déc. 2022)	page 7
Sur les traces de Reiss	page 10
La bonne humeur de Marina Minacci	page 14
Agenda 2022- 2023	page 15
Gros plan sur ... Bernhard Wolf	page 16
Groupe des collectionneurs, rencontre d'automne 2022	page 22
Du côté de l'archiviste. Franz Bruhin, retoucheur	
Dans les coulisses de l'atelier Pricam à Genève	page 26

Le Petit Révéléateur est une publication semestrielle de l'Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique dans un but d'information à ses membres et de promotion du musée.

Le musée (MsAp) est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 également les lundis feriés ...

Grande Place 99 CH-1800 Vevey
T: +41 21 925 34 80
cameramuseum@vevey.ch
www.cameramuseum.ch



L'Edito du Président

Chers et Chères Ami-es du MsAp !

Les années 20 du siècle passé trouvent toutes sortes de dénominations explicites selon les régions du monde : les Années Folles en France, les Roaring Twenties en Amérique, les Happy Twenties en Grande-Bretagne ou encore les Goldene Zwanziger en Allemagne. C'est dans ce dernier pays que se place

mon sujet du jour et plus précisément en 1923 dans une usine de Wetzlar. C'est là qu'Oscar Barnack, une dizaine d'années après son prototype Ur-Leica, va concevoir et fabriquer une version nettement améliorée, le Leica 0. Selon les sources entre 22 et 30 prototypes fonctionnels seront produits cette année-là, avant la sortie commerciale du premier Leica I en 1925.

En parcourant diverses sources, il est frappant de constater l'engouement que ces prototypes suscitent régulièrement lors des ventes organisées. On dit qu'il



Leica 0-Series N°105 "Oscar Barback" // © Leitz Photographica Auction



n'en subsisterait qu'une douzaine à l'heure actuelle. De record en record, selon les modèles, il en est un qui est affolant, il concerne le No 105, gravé du nom de son propriétaire sur sa visée de Galilée, Oscar Barnack himself ! L'année dernière, après une mise à prix à 1'000'000 d'euros, ce magnifique centenaire a finalement été adjugé et vendu à un peu plus de 14'000'000 Euros ... Étonnant, non ?

Il existe pour les plus passionnés d'entre vous un véritable marché autour de cette marque mythique et je vous propose un site fort intéressant sur le sujet, www.leitz-auction.com, sur lequel j'ai trouvé certaines des références de cet article.



<http://www.leitz-auction.com>

Le Petit Révélateur no 50 : Errata

Dans le numéro 50, l'auteur de l'article *Gros plan sur... Appareil anonyme de voyage stéréo à trois objectifs (ca. 1892-5)* aux pages 22 à 26 a malheureusement disparu de la version finale. Il s'agissait d'Antony D. Manthos. Toutes nos excuses à ce dernier.

Lyonel Kaufmann

Plus simple, plus proche de vous et certainement moins cher, pour des pièces peut-être un peu moins prestigieuses, il y a aussi et tout soudain la Photo Bourse de Vevey !

Je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro 51 du Petit Révélateur et, surtout, n'hésitez pas à parler de notre association autour de vous de manière à inciter l'une ou l'autre de vos connaissances à devenir membre et ainsi soutenir notre magnifique musée !

Au plaisir de vous voir ou revoir lors d'un prochain évènement ou vernissage ...

Avec mes plus cordiales salutations // Thierry Gauthey



Cette année, à nouveau en vitesse de croisière pour sa trente-troisième édition, et toujours le premier dimanche de mai, se tiendra cet incontournable évènement pour les amoureux de l'appareil photographique, la ...

PHOTO BOURSE DE SUISSE ROMANDE



Ici, on ne parle presque pas d'images mais bien de matériel. Selon les stands on va pouvoir trouver la perle rare qui manque à notre collection ou alors simplement l'objet, pas forcément utile, mais qu'il nous est tout à coup indispensable d'avoir !

Le choix est vaste et couvre quasiment toutes les époques de l'aventure photographique du 19ème au 21ème siècle. Le tout occupe plus des 120 mètres linéaires, pour une quarantaine d'exposants venant de toute la Suisse mais également de nos pays frontaliers.

La Photo Bourse de Suisse romande est réputée loin à la ronde et enchante à la fois les exposants, qui reviennent à chaque fois, et les chalands toujours très nombreux.

Le marché de l'occasion photographique actuelle se passe souvent en ligne, mais quoi de plus passionnant que de chiner afin de pouvoir apprécier la qualité in situ des objets que l'on convoite et, dans ce cas bien sûr, la Photo Bourse de Suisse romande est réellement l'endroit où il faut être !

ProPhotoVevey, Jean-Pierre Mottier et son équipe vous attendent donc le

Dimanche 7 mai 2023 de 8h30 à 16h30 pour les visiteurs.

L'entrée est libre et pour agrémentez votre visite, un bar avec petite restauration vous permettra de refaire le monde entre connaisseurs !

Toutes les infos :

www.prophotovevey.ch

Les Amis en visite à l'Elysée (3 déc. 2022)



Oh, nous n'avons pas fait irruption dans les salons de réception du palais gouvernemental de la République Française ! C'est à «notre» Elysée à nous que nous avons fait une visite le 3 décembre dernier. Et l'occasion était de découvrir les locaux qu'occupe depuis l'an dernier Photo Elysée / Musée cantonal pour la photographie sur l'emplacement muséal Plateforme 10 à Lausanne.

C'est une douzaine de membres des Amis du MSAP qui se sont annoncés pour faire connaissance en particulier

L'expo Koudelka mettait en évidence le travail du photographe, présentant des planches-contacts avec les commentaires et cadrages de l'auteur. On pouvait également voir des grandes séries destinées à la publication de livres panoramiques.

avec le second bâtiment du Quartier des Arts, celui abritant donc Photo Elysée et le Mudac. Et déjà simplement l'architecture, tant intérieure qu'extérieure, ne manque pas de frapper le visiteur, surtout comparé à la construction abritant le Musée des Beaux-Arts...

Si nous n'avons pas pu visiter les coulisses et les collections des réserves de l'Elysée, les deux expositions alors en cours ont constitué un menu largement assez copieux pour la matinée de ce samedi. Accompagnés à chaque fois d'une guide du Musée, nous avons d'abord pu admirer le vaste choix de photos anciennes placé sous le titre «D'après nature». Puis, une autre guide nous a fait découvrir – pour la plupart d'entre nous – le photographe Josef Koudelka, né en 1938 en Tchécoslovaquie et surnommé «Ikonar». Autodidacte qui rejoint en 1971 l'équipe de



Amateurs de photo et de technique, les Amis ont apprécié également le matériel moderne mis à disposition par Photo Elysée pour prendre une photo-souvenir et bidouiller l'image.

Magnum, il reçoit son surnom de la large population rom qu'il a accompagnée et documentée pendant de nombreuses années dans l'est européen.

Dans l'exposition historique, les Amis ont apprécié de découvrir que plusieurs tirages très anciens (milieu du XIXe) ont en fait été prêtés par des musées veveysans, dont le nôtre ! Le principal intérêt de cette riche exposition est la volonté de montrer que l'image nécessite une connaissance de son contexte pour être véritablement parlante.

Après le repas pris en commun dans un restaurant de la place, nous avons eu la possibilité de visiter les autres expositions de Plateforme 10, que ce soit celle du Mudac consacrée à une étonnante collection de chaises en tous genres ou les accrochages proposés au Musée des Beaux-Arts.

Félicitons-nous en tout cas que la carte de membre des Amis du MSAP permette en tout temps l'accès gratuit aux expositions de Photo Elysée. Ce sera l'occasion d'y retourner.

Laurent Ballif



Les Amis se sont prêtés au jeu de la photo souvenir, en profitant de l'installation performante mise à disposition pour bidouiller l'image en direct.



Plusieurs photos très anciennes de Vevey, en particulier des calotypes de Jean Walther, étaient visibles dans l'expo « *D'après nature* ». On pouvait voir notamment cette vue peu courante du Collège du Clos fraîchement inauguré en 1877.



Sur les traces de Reiss

Exposition 26 janvier – 24 septembre 2023

Comme en 2022 avec « Photographie et Horlogerie », le MSAP collabore une nouvelle fois avec l'Université de Lausanne, en l'occurrence avec l'École des sciences criminelles. L'exposition « Sur les traces de Reiss » propose de découvrir en détail les procédés photographiques utilisés il y a un siècle par le grand criminaliste suisse Rodolphe Archibald Reiss (1875-1929). Ses techniques sont comparées avec les méthodes contemporaines des « experts » de l'UNIL.



Rodolphe Archibald Reiss a fondé en 1909 à l'Université de Lausanne la première école de police scientifique au monde. Chimiste, photographe et criminaliste, Reiss a mis sa maîtrise de la chimie et de la photographie au service de sa science, élaborant

des techniques de prises de vue qui sont encore utilisées aujourd'hui.

Réalisée en collaboration avec l'École des sciences criminelles de l'UNIL, l'exposition détaille les méthodes photographiques de Reiss appliquées aux scènes de crime, aux armes de meurtriers, aux tatouages, aux empreintes digitales ou aux faux documents. Tirant parti de ses connaissances scientifiques, le criminaliste-photographe parvenait à révéler avec clarté des traces latentes ou à peine observables à l'œil nu. Il se servait d'une panoplie de procédés : filtres de couleur, lumières directes, rasantes ou réfléchies, procédés spéciaux de développement en chambre noire, microscopes, équipements photographiques conçus selon ses propres recommandations. Reiss



Sur les traces de Reiss. © MSAP

rendait l'invisible visible dans un seul but : aider à la manifestation de la vérité par l'étude systématique des traces matérielles.

L'exposition compare les instruments utilisés par Reiss il y a un siècle avec leurs équivalents employés aujourd'hui en science forensique. Elle montre les photographies plus personnelles du scientifique, en particulier de magnifiques autochromes. Elle propose aussi des ateliers interactifs, un riche programme de médiation pour petits et grands, une énigme à résoudre dans le musée, des rencontres avec

des experts en sciences criminelles. Le programme a été mis sur pied avec L'éprouvette, le Laboratoire Sciences et Société de l'UNIL.

L'exposition tire son origine d'une volonté de l'Université de Lausanne : rendre accessible son patrimoine institutionnel au plus grand nombre. Au terme de plusieurs années de travail, le fonds photographique de Rodolphe Archibald Reiss a été entièrement inventorié et numérisé. Il est désormais intégré au portail des collections numériques de l'UNIL, offrant un accès libre à un patrimoine unique.



Qui était Reiss ?

Rodolphe Archibald Reiss est né en 1875 en Allemagne. Il rejoint l'Université de Lausanne à 18 ans pour suivre des études de chimie qu'il clôt avec un doctorat ès sciences en 1898. Il acquiert la nationalité suisse dès 1901.

Grand passionné de photographie, il est rédacteur de deux revues photographiques (Journal suisse des photographes de 1900 à 1909, Revue suisse de photographie de 1902 à 1906), dans lesquelles il signe plusieurs articles en lien avec les procédés chimiques et techniques de la photographie.

Dès la fin du XIXe siècle, Reiss tire parti de sa passion. Il devient chef des travaux photographiques à l'Université de Lausanne et s'intéresse petit à petit à la photographie médicale et scientifique. Il étend alors son intérêt vers les applications judiciaires de la photographie. Le jeune homme se rend vers 1900 pour un stage auprès du responsable du service d'identification de la Préfecture de la Police de Paris : Alphonse Bertillon. Alors pont français de la criminalistique et fondateur de l'anthropométrie judiciaire, ou bertillon-



Reiss au travail dans son institut.
© Université de Lausanne (UNIL)

nage (système d'identification basé sur un certain nombre de mesures osseuses), Bertillon initie Reiss au portrait parlé et aux procédés de la photographie signalétique. Dès 1902, riche de ses nouveaux enseignements, Reiss donne son premier cours sur les applications judiciaires de la photographie à l'Université de Lausanne. En 1906, le Conseil d'Etat du canton de Vaud le nomme professeur extraordinaire de photographie scientifique avec application aux recherches judiciaires. Ce n'est qu'à partir de 1909 que la po-



Autochrome de Reiss.

© UNIL

lice scientifique sera reconnue officiellement comme discipline académique, avec la création, par Reiss, de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne (École des Sciences Criminelles aujourd'hui) proposant un diplôme universitaire « études de police scientifique ».

L'institut gagne rapidement une réputation à l'internationale. Reiss se fait un nom parmi les pionniers de la criminalistique. Reconnu pour ses compétences et son ingéniosité, il est invité à de nombreuses conférences, congrès internationaux et par

des services de police étrangers pour transmettre son savoir-faire. La vulgarisation auprès du grand public, englobant les autres intervenants sur les scènes de crime, lui tient à cœur pour les sensibiliser à la valeur des traces et de leur conservation. Cette vulgarisation reste limitée, tant elle pourrait s'avérer contre-productive. Si elle dévoile trop précisément les procédés scientifiques utilisés, certains criminels pourraient être plus précautionneux.

Au cours de la Première Guerre mondiale, Reiss se rend en Serbie. Il se consacre à la documentation et à la dénonciation des crimes de guerres perpétrés par l'armée austro-hongroise. En 1919, Reiss démissionne définitivement de l'institut et s'installe à Belgrade jusqu'à son décès qui survient en 1929.

Luc Debraine



La bonne humeur de Marina Minacci



Marina Minacci au Musée

Voilà déjà 7 ans que je partage mon bureau avec Marina Minacci. Lorsqu'on m'a demandé d'écrire ces quelques lignes sur ma collègue de bureau, j'ai réalisé qu'il ne restait en fait plus beaucoup de temps à travailler ensemble... Cela me rend un peu nostalgique car Marina est une collègue

très agréable, une personne attentionnée et attachante, soucieuse d'une bonne ambiance de travail.

Marina est un vrai couteau suisse : elle passe de la réception à un bouclage comptable, elle anime une lanterne magique pour une classe et organise tout ce qu'il faut pour un bon vernissage. Marina a



toujours été très dévouée pour l'Association des Amis du Musée en gérant le secrétariat de celui-ci en collaboration avec le comité. Elle a le souci du détail et aime le travail bien fait.

Marina, c'est aussi la collègue souriante et de bonne humeur, avec qui j'ai partagé mes joies et mes peines, toujours à l'écoute et bienveillante.

Je n'oublierai jamais les petits canelés qu'elle nous apportait parfois pour amener un peu de douceur à une journée plus compliquée. Un petit café,

quelques fous rires et c'était reparti !

Il est maintenant temps de penser à toi, ma chère collègue, à la deuxième vie qui t'attend en tant que professeure de yoga et grand-maman dévouée.

Au Musée la vie continuera, mais c'est sûr qu'elle aura une autre saveur sans toi, Marina. Je te souhaite plein de belles choses pour la suite, tu le mérites tellement ! Et n'oublie pas de passer nous voir de temps en temps au Musée... avec quelques canelés.

Jessica Dula

Agenda 2023-2024

- Exposition « Sur les traces de Reiss » : 26 janvier – 24 septembre 2023
- Exposition « Gustave Eiffel photographe » : 12 octobre 2023 – 3 mars 2024
- En famille aux musées : 4 – 5 novembre 2023
- Exposition « Priorité vitesse » : 21 mars – 25 août 2024
- Festival Images Vevey : 7 – 29 septembre 2024



Gros plan sur... Bernard Wolf



Une fois n'est pas coutume, le petit appareil que je présente ici me donne l'occasion de vous parler également de comment cette pièce rare m'est parvenue et qui m'a aidé à rassembler quelques documents intéressants.

Il y a quelques années, au hasard des rencontres avec des amis collectionneurs et passionnés de photographie, un ami du Val-de-Travers m'a mis en contact téléphonique avec un Français de la région de Lyon. Celui-ci collectionne mais commerce également dans des bourses photos. Sans même se connaître vraiment ni même s'être vus, il propose à mon ami du Val-de-Travers de me transmettre un appareil suisse et rare,

un Vega. Et il me dit par téléphone :

Je te le laisse quelque temps et dès que possible je viendrai visiter ta collection. Ce sera l'occasion de le négocier ou de le récupérer.

Sa confiance m'a honoré et impressionné et je l'en ai remercié chaleureusement. Malheureusement, étant très atteint dans sa santé, son déplacement chez moi ne se fera jamais. Et c'est plus d'une année après (j'espérais toujours qu'il puisse se déplacer) que je me suis rendu à la Bourse Photos de Saint-Bonnet de Mure, près de Lyon, pour lui rendre son trésor. Avant même de parler de cet appareil rendu, il me sort de sa poche un appareil encore plus rare, un Wolf..... Bernhard Wolf. Et tout de suite nous nous mettons d'accord sur la transaction. Lui est particulièrement heureux que cet objet revienne en Suisse et moi je suis aux anges. Jean-Jacques Voisin, certains le reconnaîtront, est malheureusement décédé depuis et j'en reste bien triste et ému à cette pensée.



L'autre rencontre est la découverte d'Adrian Samuel qui a repris en 2019 la propriété et la gérance du magasin Fotohaus à Bâle, berceau du magasin fondé par la famille Wolf en 1899. Adrian m'a accueilli chaleureusement et m'a présenté tout ce qu'il avait rassemblé sur l'histoire de son magasin et sur Bernhard Wolf. Il m'a également fait visiter les ateliers et l'arrière-magasin. Vraiment très sympa et je l'en remercie. Je l'ai félicité pour son engagement et son professionnalisme.

Bernhard Wolf (1864-1951), titulaire d'une formation en art et artisanat, travaillait dans l'entreprise de lithographie de son père Georges Wolf. Au tournant du siècle, Bernhard Wolf se lance dans la photographie

Fiche technique

Appareil photographique de poche

Bernhard Wolf

4,5 x 6 cm sur plaque ou plan-film

Objetif ménisque achromatique

f 11 / 80 mm env.

Obturbateur à guillotine I et P

Diaphragme à vanne

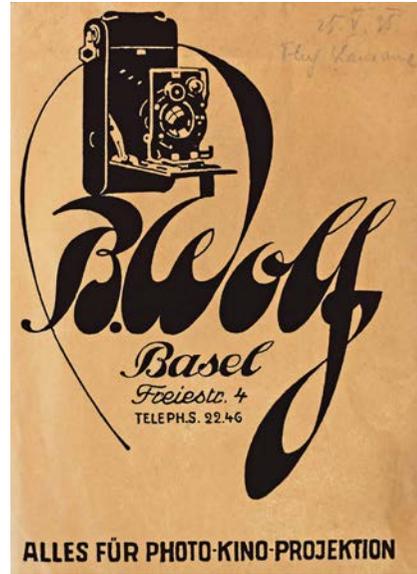
coulissante

Brevet Suisse N° 80703 du 1^{er} avril 1919

Bâle, Suisse



et ouvre un magasin en 1899 à la Hutgasse N° 8 à Bâle. En 1909, il déménagera à l'emplacement qui est encore actuel, Freiestrasse N° 4. Ses deux fils, Alfred et Jacques, aideront dans l'entreprise jusqu'au passage



Diverses publicités et pochettes témoignant des deux adresses Hutgasse 8 et Freiestrasse 4 à Bâle. La dernière adresse étant idéalement centrée dans la zone piétonne.

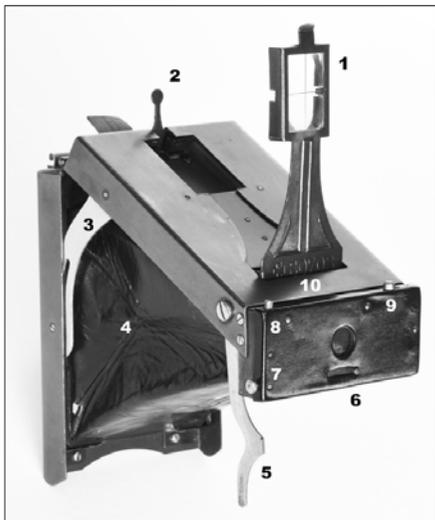
de témoin à Kurt Bolliger en 1955 puis à Rolf Hämmerlin en 1988. Et finalement repris par Adrian Samuel il y a environ 3 ans.

Bernhard Wolf sera un marchand et revendeur de matériel photographique. Il aura un laboratoire et sera un photographe reconnu. L'intégralité de son fonds photographique est déposée à la « Collection d'image des archives nationales ». Lui et

son équipe ont photographié pratiquement tous les bâtiments de Bâle, ses rues, monuments et scènes de la vie quotidienne. C'est un témoignage important.

C'est le 25 novembre 1918 qu'il dépose la demande d'un brevet pour ce petit appareil ne mesurant pas plus de 9,5 x 6 x 2,3 cm en position fermée. Dimension favorisant la mise en poche. Son ouverture se fait simplement

Le Petit Révélateur



- 1 : Viseur frontal se logeant dans le boîtier supérieur
- 2 : Guidon de visée se rangeant sous le viseur principal
- 3 : 2 ciseaux de maintien en position ouverte et fonctionnelle
- 4 : Soufflet cuir noir et lisse
- 5 : Pied amovible uniquement sur côté droit
- 6 : Réglette pour les deux diaphragmes à vanne
- 7 : Tirette pour armement de l'obturateur
- 8 : Bouton du déclencheur
- 9 : Curseur pour choix Instantané ou Pose
- 10 : N° du brevet CH 80703



Vue sur le côté gauche de l'appareil et vue de son dos



Le tout avec corps de l'appareil en tôle d'acier traité nature.

comme un livre et deux ciseaux en assurent la position ouverte. Un soufflet en cuir sans pli assure la parfaite chambre noire. Un viseur composé d'une mire principale avec verre « loupe » et croix en son centre est secondé d'un guidon de visée à l'arrière. Ces deux éléments se rangent parfaitement en position repliée et fermée. Le diaphragme à vanne coulissante a deux positions. Une position avec ouverture totale de 7 mm de diamètre et une position de 3 mm de diamètre. L'obturateur à guillotine a une position Ins-



Appareil fermé limitant sa dimension à 9,5 x 6 x 2,3 cm ce qui le range dans la catégorie des appareils de poche comme le mentionne le brevet Suisse ci-dessous. Un brevet français N°505.910 sera demandé le 10 novembre 1919 et délivré le 17 mai 1920. Un brevet anglais N°135.830 sera demandé le 11 novembre 1919 et accepté le 8 octobre 1920.



Le Petit Révélateur



tantané et une position Pose. Le dos se charge avec un châssis pour une plaque ou un plan film de 4,5 x 6 cm. Le numéro de brevet 80703 est bien visible sur le viseur et frappé d'une croix suisse. Un petit pied amovible est présent sur son côté droit et permet de le poser sur une table. Mais il n'y a pas de pas de vis pour un montage sur trépied.

Sources : fotohaus.ch, worldwide.espacenet.com, blogs.ethz.ch et collection personnelle.

Renseignements complémentaires :

obturateur@bluewin.ch

Jean-Claude Roy

+41 79 240 70 63

Bernhard Wolf

Patent Nr. 80703

1 Blatt

Fig. 1.

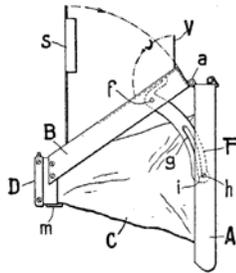


Fig. 2.

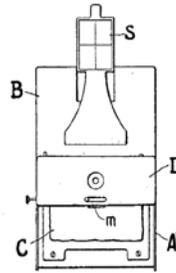


Fig. 3.

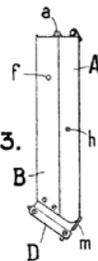
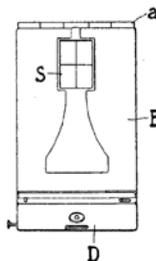


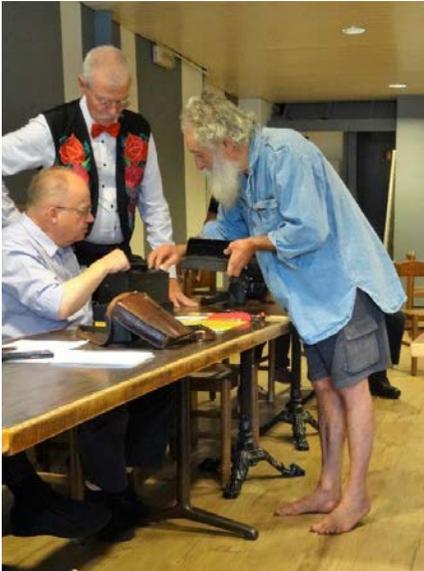
Fig. 4.





Groupe des collectionneurs, rencontre d'automne 2022

Ce samedi 8 octobre, Bevaix a vu déferler une horde d'iconomécaphiles, venus de Suisse, de France, de Belgique et même des USA, pour l'un d'entre eux en vacances en Suisse.



Nous fûmes en effet 18 à converger vers la maison de notre ami J-Claude, transformée en petit musée pour l'occasion. Nous avons eu tout loisir d'admirer de belles chambres sur leurs trépieds, de consulter la riche documentation présentée et, surtout, de rêver, un verre de nectar local à la main, devant les vitrines hébergeant la collection hors du commun de notre hôte. Les appareils suisses y occupent une place

prépondérante, des plus connus jusqu'à ceux que l'on ne voit habituellement que dans les livres spécialisés. Et encore...

Retour sur terre vers midi pour rejoindre l'Hôtel du Cygne où nous attendait un bon repas, prélude au marathon de présentations de l'après-midi, dans la salle à l'étage mise à disposition par le restaurateur.

Au menu, 14 appareils, du simplissime Ensign Full View au très, très compliqué Wunsche Kosmos (une vraie usine à gaz), en passant par l'original Corfield Periflex 1 et son périscope de mise au point, sans oublier le Henning





Matic 88 (inutile de le chercher dans le McKeowns...), un superbe prototype réalisé de A à Z (boîtier, obturateur, objectif) entièrement à la main, à base de MDF, de ressorts et de verres de

lunettes, par Jean, le MacGyver du groupe. Etonnant, vraiment !

Tous les appareils présentés se trouvent dans la liste tenue à jour par André Bessot.

Wünsche Kosmos





Corfield Periflex 1



Petite anecdote pour terminer : Quand un collectionneur parle de sa douce folie, il parle en général beaucoup et longtemps ! Ce phénomène, conjugué au nombre des présentations, a nécessité l'instaura-



tion d'une limitation du temps de parole de chacun, afin de ménager un instant de questions et de discussion autour de chaque appareil... La mesure a été efficace et n'a suscité aucune révolution et la



séance s'est terminée dans la bonne humeur habituelle.

Et encore un tout grand merci à J-Claude pour son accueil et pour nous avoir permis l'accès à sa collection !

Excellente journée donc que ce 8 octobre, à rééditer le dimanche 7 mai, au musée cette fois, après la Bourse et le repas en commun.

Jean-Jacques Crausaz



HenningMatic 88



Du côté de l'archiviste. Franz Bruhin, retoucheur

Dans les coulisses de l'atelier Pricam à Genève



Franz Bruhin. © MSAP,
n° inv. 84093.

En septembre 2022 le Musée suisse de l'appareil photographique recevait en don de M. Philippe Grandjean un lot de matériel et de documents ayant appartenu à Franz Bruhin (1897-1981).

Originaire de Schwytz, Franz Bruhin s'installe dès 1919 sur les rives du Léman à Genève où il officie en tant que développeur en photographie puis, dès 1930, en tant que photographe¹.

En 1931, il participe au concours de photographie organisé par l'Association des intérêts de Genève « dans le but de développer la propagande touristique en faveur de » la ville². Ouvert aux amateurs comme aux professionnels, le concours a pour thème la rade de Genève. Les concurrents peuvent réaliser autant de photographies qu'ils le souhaitent et, ainsi, recevoir plusieurs prix. Ceux-ci vont de 10.- francs pour la cinquième place à 100.- pour le vainqueur.

Sept plaques de verre négatives au format 10x15 cm³ viennent témoigner de la participation de Franz Bruhin au concours. Soigneusement rangées dans une boîte de plaques de verre Xantar de la Trockenplatten-Industrie à Dresde portant la note manuscrite « Clichés de la rade pr. le concours 1932⁴ », les plaques

¹ Note biographique rédigée par Philippe Grandjean, n° inv. 275165.

² « Concours de photographie », *Journal de Genève* [en ligne], 12.07.1931, n° 189, p. 4. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : https://www.letemp-sarchives.ch/page/JDG_1931_07_12/1

³ N° inv. 84095.001 à 84095.007.

⁴ Il s'agit bien de 1931 et non pas de 1932. Certainement une erreur de rédaction.



La rade de Genève en 1931. Photo : Franz Bruhin. © MSAP, n° inv. 84095.001.

laissent entrevoir les quais genevois, les embarcations au mouillage, le jet d'eau déjà emblématique depuis quarante ans.

Nous ne savons malheureusement pas quelles photographies Franz Bruhin fait parvenir à l'Association des intérêts de Genève. Mais deux d'entre elles font partie des 17 clichés primés sur l'ensemble des 132 images soumises à l'appréciation du jury. Franz Bruhin obtient un cinquième prix ex aequo avec R. Gilly, Charles Lacroix, Jean Cadoux et L. Jetter, et un sixième prix ex aequo avec, à nouveau, R. Gilly, L. Fischer, Henri Bazin et P. Bornand⁵.

⁵ « Concours de photographie », *Journal de Genève* [en ligne], 04.11.1931, n° 304, p. 4. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1931_11_04/1

Dès 1938, Franz Bruhin travaille en qualité de retoucheur chez Pricam, où il fait la connaissance de sa future épouse.

Emile Pricam (1844-1919) succède en 1869 au photographe genevois Paul Gausson dont il reprend, à son nom, l'atelier situé à la rue Petitot. En 1882, il transfère son activité dans un « immeuble-atelier » au boulevard de Plainpalais (par la suite boulevard Georges Favon, puis rond-point de Plainpalais). Membre fondateur en 1886, puis président de 1890 à 1894 et de 1897 à 1904 de l'Union suisse des photographes professionnels,



La rade de Genève en 1931. Photo : Franz Bruhin. © MSAP, n° inv. 84095.007.



conseiller municipal en 1890, député au Grand Conseil genevois de 1898 à 1913, Emile Pricam s'associe à son fils Léon-Louis Pricam (1872-1946) et son gendre Erwin Hauser avant de leur céder son affaire en 1902⁶.

Après le départ d'Erwin Hauser au Tessin, Léon-Louis Pricam reste donc seul à la tête de l'atelier Pricam. Membre fondateur et premier président de la Société professionnelle de photographie de Genève en 1908⁷, il expose en avril 1920, au magasin de chaussures Knoll à la rue de la Correterie 26, « une série de portraits en couleurs, découpés sur bois, extrêmement ressemblants et vivants »⁸ et en septembre 1935, dans la vitrine du bijoutier-horloger John Poche-lon à la Grand-Rue 2, les pho-

⁶ « Emile Pricam », *Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève* [en ligne]. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : <https://bge-geneve.ch/iconographie/personne/emile-pricam>

⁷ « Léon Louis Pricam », *Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève* [en ligne]. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : <https://bge-geneve.ch/iconographie/personne/leon-louis-prica>

⁸ *Journal de Genève* [en ligne], 28.04.1920, n° 116, p. 6. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1920_04_28/1



Pupitre de retoucheur. © MSAP, n° inv. 19136.

tographies prises « au cours de la visite du champ de bataille de Morat »⁹ organisée le 15 septembre par le comité de l'Union des mobilisés 1914-1918¹⁰. Auteur de l'article « Quelques indications pratiques sur le procédé au charbon » paru en 1900 dans la *Revue suisse de photographie*¹¹,

⁹ *Journal de Genève* [en ligne], 21.09.1935, n° 259, p. 5. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1935_09_21/1

¹⁰ *Journal de Genève* [en ligne], 12.07.1935, n° 189, p. 3. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1935_07_12/1

¹¹ « Quelques indications pratiques sur le procédé au charbon », *Revue suisse de photographie*, [en ligne], 01.03.1900, n° 3, p. 79 et 01.04.1900, n° 4, p. 128. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=rep-001%3A1900%3A12%3A%3A104#110> et <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=rep->



Aérographe Aerograph Co. © MSAP,
n° inv. 19137.

le Genevois voit ses photographies régulièrement publiées dans la presse romande illustrée.

C'est également Léon-Louis Pricam qui engage Franz Bruhin en tant que retoucheur en 1938. Peut-être ce dernier possède-t-il dans sa bibliothèque professionnelle ou personnelle une des éditions des ouvrages de la photographe et professeure de retouche française Louise Gérard : *Comment on retouche un cliché photographique*¹² et *Comment on retouche un agrandissement photographique*¹³ parus dans les années 1920-1930. Le Musée suisse de l'appareil photogra-

[001%3A1900%3A12%3A%3A153#160](#)

¹² GÉRARD Louise. *Comment on retouche un cliché photographique*. 2e, 3e et 4e éd. Paris : É. Chiron. 81 p. N° inv. 108748, 103910, 119540.

¹³ GÉRARD Louise. *Comment on retouche un agrandissement photographique*. Paris : É. Chiron. 81 p. N° inv. 119541.

phique conserve les 2e, 3e et 4e éditions du premier manuel et la 1e du deuxième.

L'auteur écrit à propos de la retouche : « On a souvent contesté sa légitimité : elle détruirait, a-t-on dit, la sincérité de la photographie. La plaque sensible en effet, pour sincère qu'elle soit, n'en est pas moins sujette à exagération, et la retouche bien comprise a précisément pour rôle de rétablir la vérité. [...] La seule retouche qui se puisse donc justifier est celle qui remédie aux aberrations inhérentes au procédé photographique. Si cependant l'on s'attaque aux défauts mêmes du modèle, on ne devra le faire qu'avec la plus extrême prudence et sans vouloir les supprimer complètement : il convient avant tout de conserver au sujet sa ressemblance plutôt que de chercher à flatter son amour-propre »¹⁴.

Elle énumère ensuite le matériel nécessaire à la retouche de clichés¹⁵ : une « loupe achromatique ronde de 6 à 7 centimètres », un grattoir vaccinostyle

¹⁴ GÉRARD Louise, 1925. *Comment on retouche un cliché photographique*. 3e éd. Paris : É. Chiron. P. 5-6. N° inv. 103910.

¹⁵ Réf. 14. P. 31-38.



« que l'on trouve dans toutes les pharmacies », des crayons aux mines F, HB, B, BBB (dur, moyen, tendre, très tendre), un pinceau en martre rouge n° 2 pour la miniature, un pinceau en poil de petit-gris n° 10 pour l'aquarelle et, pour terminer, un « bon » pupitre d'une taille minimale de 24x24 cm. Ce dernier doit se composer de « trois cadres, réunis deux à deux par des charnières, et qu'on développe en forme de Z ; le cadre intermédiaire supporte un verre dépoli sur lequel on place le cliché à retoucher ; une glace éclaircit celui-ci par-dessous, tandis que le cadre supérieur plein le met par en dessus à l'abri de la lumière du jour »¹⁶.

Pour la retouche d'agrandissement¹⁷, le professionnel fera l'acquisition d'un chevalet, de pinceaux en poil de martre n° 4, n° 7 et n° 10, d'estompes en peau et en papier, d'un grattoir vaccinostyle, d'un scalpel, d'un pinceau plat en poil de blaireau, d'un compte-fils (« loupe montée sur une armature pliante »¹⁸), d'un fixateur per-

mettant de pulvériser de l'alcool à brûler, d'une gomme « nigrivoline » n° 2 permettant « d'obtenir des traits de lumière de grande qualité »¹⁹, d'une gomme « mie de pain » grise utilisée « pour le nettoyage des parties claires »²⁰, de sauces (« poudre noire ou teintée contenue dans des éprouvettes »²¹) noires et sépia, idéalement la « Powered stumping chalk de Geo. Rowney and Co », d'aquarelle, d'une pierre ponce, d'un aérographe, de crayons B, HB, HH, 6H, 7H et 8H « taillés d'une manière spé-

¹⁹ Réf. 17. P. 36.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.



Coffret contenant une boîte de crayon Koh-I-Noor de la marque autrichienne Hardtmuth, une palette, des pinceaux, des godets. © MSAP, n° inv. 19138.

¹⁶ Réf. 14. P. 31.

¹⁷ GÉRARD Louise, 1930. Comment on retouche un agrandissement photographique. Paris : É. Chiron. P. 26-38. N° inv. 119541.

¹⁸ Réf. 17. P. 34.



Palette et peinture pour la retouche Schmincke. © MSAP, n° inv. 19138.

ciale » en mettant « à nu la mine sur une longueur de 3 à 4 centimètres » et en aiguisant celle-ci avec du papier de verre n° 00.

Grâce au don de M. Philippe Grandjean, une partie de l'équipement de Franz Bruhin nous est parvenu. Citons, outre un pupitre de retoucheur, un aérographe A. E. model du fabricant londonien Aerograph Co., des crayons dont certains taillés à la façon décrite par Louise Gérard, un coffret contenant des pinceaux et un lot de tubes de peinture à l'huile fabriquée par la James A. Sinclair & Co à Londres, un deuxième coffret contenant une boîte de crayon Koh-I-Noor de la marque autrichienne Hardtmuth, une palette, des pinceaux, des godets, ainsi qu'une petite boîte de tubes de peinture pour re-

touche fabriquée en Allemagne par Schmincke.

On imagine sans peine Franz Bruhin penché sur son pupitre équipé d'un pinceau fin ou assis devant son chevalet s'employant à ajouter quelque couleur avec son aérographe. Qui sait combien de clichés et d'agrandissements sont passés entre ses mains.

L'atelier Pricam, quant à lui est repris en 1942 par Charles Pricam (1911-1974)²², fils de Léon-Louis. Il y travaillera jusqu'à son décès en 1974 avec son épouse Germaine. Celle-ci remettra le commerce à l'ancien apprenti de son époux Luc Neeser (1943-1993). Devenu Image Pricam SA l'atelier sera repris en 1993 par Jean-Luc Magnat²³ et reçoit toujours ses clients à la même adresse.

Katia Bonjour

²² « Charles Pricam », *Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève* [en ligne]. [Consulté le 19.01.2023]. Disponible à l'adresse : <https://bge-geneve.ch/iconographie/personne/charles-pricam>

²³ « Image Pricam SA », *Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève* [en ligne]. [Consulté le 17.01.2023]. Disponible à l'adresse : <https://bge-geneve.ch/iconographie/personne/image-pricam-sa>



La rade de Genève en 1931.
Photo : Franz Bruhin. © MSAP, n° inv. 84095.006.